

*Allen  
Coutant*

PHILOSOPHIE DE L'ESPRIT

COLLECTION DIRIGÉE PAR L. LAVELLE ET R. LE SENNE

---

*2 vols 27<sup>50</sup>*

G. W. F. HEGEL

*G V L X*

*08/05*

*T. P.*

# LA PHÉNOMÉNOLOGIE DE L'ESPRIT

Traduction de

JEAN HYPOLITE

TOME I

AUBIER, ÉDITIONS MONTAIGNE, PARIS

soi et, d'autre part, une conscience qui n'est pas purement pour soi, mais qui est pour une autre conscience, c'est-à-dire une conscience dans l'*élément de l'être* ou dans la forme de la *choséité*<sup>18</sup>. Ces deux moments sont essentiels; mais puisque d'abord ils sont inégaux et opposés, - puisque leur réflexion dans l'unité ne s'est pas encore produite comme résultat, alors ces deux moments sont comme deux figures opposées de la conscience : l'une est la conscience indépendante pour laquelle l'être-pour-soi est essence, l'autre est la conscience dépendante qui a pour essence la vie ou l'être pour un autre; l'une est le maître, l'autre l'esclave.

III. (Maître et esclave<sup>19</sup>.) — a) — (LA DOMINATION.) Le maître est la conscience qui est *pour soi*, et non plus seulement le concept de cette conscience. Mais c'est une conscience étant pour soi, qui est maintenant en relation avec soi-même par la médiation d'une *autre* conscience, d'une conscience à l'essence de laquelle il appartient d'être synthétisée avec l'être indépendant ou la chose en général. Le maître se rapporte à ces deux moments, à une *chose* comme telle, l'objet du désir, et à une conscience à laquelle la chose est l'essentiel. Le maître est : 1) comme concept de la conscience de soi, rapport immédiat de l'*être-pour-soi*<sup>20</sup>, mais en même temps il est : 2) comme médiation ou comme un être-pour-soi, qui est pour soi seulement par l'intermédiaire d'un Autre et qui, ainsi, se rapporte : a) immédiatement aux deux moments<sup>21</sup>, b) médiatement à chacun par le moyen de l'autre. Le maître se rapporte *médiatement* à l'esclave par l'*intermédiaire de l'être indépendant*; car c'est là ce qui lie l'es-

18. Transition essentielle : les deux moments de la conscience de soi vont se séparer; l'un, la tautologie du Moi = Moi, donnera la conscience du maître qui s'est élevé au-dessus de l'être de la vie; l'autre, la conscience dans la forme de la chose, donnera la conscience de l'esclave, conscience qui est seulement pour un autre. Il y aura trois termes en présence dans la dialectique qui suit : le maître, l'esclave et la chose.

19. Pour une analyse de toute cette dialectique et sa signification générale, cf. particulièrement : Hartmann, *Die Philosophie des deutschen Idealismus*, t. II, Hegel, p. 107.

20. C'est-à-dire qu'il est la tautologie de la conscience de soi, le Moi = Moi.

21. C'est-à-dire à la chose, objet du désir, et à l'esclave. Le maître se rapporte médiatement à la chose, car l'esclave travaille la chose dont il jouit, et médiatement à l'esclave, car ce qui fait l'esclave esclave, c'est sa dépendance à l'égard de la chose, de l'être-là naturel dont il n'a pas pu s'abstraire dans le combat. En d'autres termes, la médiation essentielle à la conscience de soi, comme on l'a vu, est passée à l'extérieur de la conscience de soi, dans une autre conscience, celle de l'esclave.

clave, c'est là sa chaîne dont celui-ci ne put s'abstraire dans le combat; et c'est pourquoi il se montra dépendant, ayant son indépendance<sup>22</sup> dans la chose. Mais le maître est la puissance qui domine cet être, car il montra dans le combat que cet être valait seulement pour lui comme une chose négative; le maître étant la puissance qui domine cet être, cet être étant la puissance qui domine l'autre individu, dans ce syllogisme le maître subsume par là cet autre individu. Pareillement, le maître se rapporte *médiatement à la chose par l'intermédiaire de l'esclave*; l'esclave; comme conscience de soi en général, se comporte négativement à l'égard de la chose et la supprime; mais elle est en même temps indépendante pour lui, il ne peut donc par son acte de nier venir à bout de la chose et l'anéantir; l'esclave la *transforme donc seulement par son travail*<sup>23</sup>. Inversement, par cette médiation, le rapport *immédiat* devient pour le maître la pure négation de cette même chose ou la *jouissance*; ce qui n'est pas exécuté par le désir est exécuté par la jouissance du maître; en finir avec la chose: l'assouvissement dans la jouissance. Cela n'est pas exécuté par le désir à cause de l'indépendance de la chose; mais le maître, qui a interposé l'esclave entre la chose et lui, se relie ainsi seulement à la dépendance de la chose, et purement en jouit. Il abandonne le côté de l'indépendance de la chose à l'esclave, qui l'élabore<sup>24</sup>.

Dans ces deux moments, pour le maître, sa reconnaissance par le moyen d'une autre conscience devient effective; car cette autre conscience se pose dans ces moments comme quelque chose d'inessentiel; une première fois dans l'élaboration de la chose, et une autre fois dans sa dépendance à l'égard d'un être-là déterminé. Dans ces deux moments, cette conscience ne peut pas mai-

22. « Selbständigkeit »; ce terme s'applique à la fois à la chose, à l'être-là de la vie, et à la conscience de soi qui est purement pour soi. Dans le second cas, le mot *indépendance* ne traduit pas exactement « Selbständigkeit », qui correspond plutôt au mot grec « ἀυτάρχεια », mais la nécessité d'appliquer le même terme aux deux cas nous a obligé à conserver la traduction habituelle.

23. « Bearbeitet ». L'esclave est aussi conscience de soi en général, il nie donc la chose; mais elle conserve pour lui son indépendance, la négation n'est donc pas conduite à son terme (c'est-à-dire à la jouissance), et cette négation inachevée est la formation, l'élaboration (au sens étymologique) de la chose.

24. Le rapport immédiat (la tautologie de la conscience de soi) est possible pour le maître grâce à la médiation inaperçue de l'esclave. Pour le maître, le monde objectif est *sans résistance*, il est l'objet de sa jouissance (de son affirmation de soi); pour l'esclave, ce monde est un monde dur qu'il peut seulement élaborer.

triser l'être et parvenir à la négation absolue. Est donc ici présent ce moment de la reconnaissance dans lequel l'autre conscience se supprime comme être-pour-soi et fait ainsi elle-même ce que la première fait sur elle. Est pareillement présent l'autre moment dans lequel cette opération de la seconde est la propre opération de la première; car ce que fait l'esclave, c'est proprement là opération du maître; c'est à ce dernier seulement qu'appartient l'être-pour-soi, qu'appartient l'essence; il est la pure puissance négative à l'égard de laquelle la chose est néant; et il est donc l'opération pure et essentielle dans cette relation; et l'opération de l'esclave n'est pas une pure opération, c'est une opération inessentielle. Cependant, pour la reconnaissance au sens propre du terme il manque encore un moment, celui dans lequel le maître fait sur lui-même ce qu'il fait sur l'autre individu, et celui dans lequel l'esclave fait sur le maître ce qu'il fait sur soi. A donc pris seulement naissance une reconnaissance unilatérale et inégale<sup>25</sup>.

La conscience inessentielle est ainsi, pour le maître, l'objet qui constitue la *vérité* de sa certitude de soi-même. Il est pourtant clair que cet objet ne correspond pas à son concept; mais il est clair que là où le maître s'est réalisé complètement il trouve tout autre chose qu'une conscience indépendante; ce qui est pour lui ce n'est pas une conscience indépendante, mais plutôt une conscience dépendante. Il n'est donc pas certain de l'*être-pour-soi*, comme vérité, mais sa vérité est au contraire la conscience inessentielle et l'opération inessentielle de cette conscience.

En conséquence, la *vérité* de la conscience indépendante est la conscience *servile*. Sans doute, cette conscience servile apparaît tout d'abord à l'*extérieur* de soi et comme n'étant pas la vérité de la conscience de soi. Mais de même que la domination montre que son essence est l'inverse de ce qu'elle veut être, de même la servitude deviendra plutôt dans son propre accomplissement le contraire de ce qu'elle est immédiatement; elle ira en soi-même comme conscience *refoulée* en soi-même et se transformera, par un renversement, en véritable indépendance.

25. C'est cette inégalité de la reconnaissance qui va maintenant se manifester; le maître deviendra l'esclave de l'esclave, et l'esclave le maître du maître. Tout le développement qui suit insiste sur la culture (*Bildung*), en un sens très réaliste, de la conscience de soi de l'esclave. Cette dure formation de l'homme par la *peur*, le *service*, le *travail*, est un moment essentiel de la formation de toute conscience de soi.

b) — (LA PEUR.) Nous avons vu seulement ce qu'est la servitude dans le comportement de la domination. Mais la servitude est conscience de soi, et il nous faut alors considérer ce qu'elle est en soi et pour soi-même. Tout d'abord, pour la servitude, c'est le maître qui est l'essence ; sa *vérité* lui est donc la *conscience qui est indépendante et est pour soi*, mais cette vérité qui est *pour elle* n'est pas encore *en elle-même*. Toutefois, elle a *en fait en elle-même* cette vérité de la pure négativité et de l'*être-pour-soi* ; car elle a fait en elle l'*expérience* de cette essence. Cette conscience a précisément éprouvé l'angoisse non au sujet de telle ou telle chose, non durant tel ou tel instant, mais elle a éprouvé l'angoisse au sujet de l'intégralité de son essence, car elle a senti la peur de la mort, le maître absolu. Dans cette angoisse, elle a été dissoute intimement, a tremblé dans les profondeurs de soi-même, et tout ce qui était fixe a vacillé en elle. Mais un tel mouvement, pur et universel, une telle fluidification absolue de toute subsistance, c'est là l'essence simple de la conscience de soi, l'absolue négativité, le pur *être-pour-soi*, qui est donc *en* cette conscience même<sup>26</sup>. Ce moment du pur être-pour-soi est aussi *pour elle*, car, dans le maître, ce moment est son *objet*. De plus, cette conscience n'est pas seulement cette dissolution universelle *en général* ; mais dans le service elle accomplit cette dissolution et la *réalise effectivement*. En servant, elle supprime dans tous les moments singuliers son adhésion à l'être-là naturel, et en travaillant l'élimine<sup>27</sup>.

c) — (LA CULTURE OU [FORMATION]<sup>28</sup>.) Mais le sentiment de la puissance absolue, réalisé en général et réalisé dans les particularités du service, est seulement la dissolution *en soi*. Si la crainte du maître est le commencement de la sagesse, en cela la conscience est bien *pour elle-même*, mais elle n'est pas encore l'*être-pour-soi*<sup>29</sup> ; mais c'est par la médiation du travail qu'elle vient à

26. C'est cette expérience existentielle qui fait que la conscience esclave possède l'être-pour-soi. Dans l'angoisse, le *tout* de son essence s'est en effet rassemblé en elle, *comme un tout*.

27. La dissolution *en général* n'est pas suffisante pour l'éducation de la conscience de soi ; elle doit dissoudre encore dans chaque moment particulier son adhésion à l'être déterminé ; et c'est ce qu'elle fait *en servant* (*im Dienen*).

28. « Das Bilden » ; terme qui a un sens très général chez Hegel ; dans le présent chapitre, il s'agit d'une formation de l'individu qui, en formant la chose, se forme lui-même ; dans le chapitre « Bildung » de cette même *Phénoménologie*, il s'agit d'un phénomène de civilisation.

29. Nous interprétons : elle n'est pas encore l'être-pour-soi *pour elle-même*.

soi-même. Dans le moment qui correspond au désir dans la conscience du maître, ce qui paraît échoir à la conscience servante c'est le côté du rapport inessentiel à la chose, puisque la chose dans ce rapport maintient son indépendance. Le désir s'est réservé à lui-même la pure négation de l'objet, et ainsi le sentiment sans mélange de soi-même. Mais c'est justement pourquoi cette satisfaction est elle-même uniquement un état disparaissant, car il lui manque le côté *objectif* ou la *subsistance*. Le travail, au contraire, est désir *réfréné*, disparition *retardée* : le travail *forme*. Le rapport négatif à l'objet devient *forme* de cet objet même, il devient quelque chose de permanent, puisque justement, à l'égard du travailleur, l'objet a une indépendance. Ce moyen négatif, ou l'*opération* formatrice, est en même temps la *singularité* ou le pur être-pour-soi de la conscience. Cet être-pour-soi, dans le travail, s'extériorise lui-même et passe dans l'élément de la permanence; la conscience travaillante en vient ainsi à l'intuition de l'être indépendant, comme intuition de *soi-même*<sup>30</sup>.

La formation n'a pas seulement cette signification positive selon laquelle la conscience servante, comme pur *être-pour-soi*, devient à soi-même l'*étant*, mais elle a aussi une signification négative à l'égard de son premier moment, la peur. En effet, dans la formation de la chose, la négativité propre de cette conscience, son être-pour-soi, ne lui devient objet que parce qu'elle supprime la *forme* existante qui lui est opposée. Mais cet élément *négatif* et *objectif* est précisément l'essence étrangère devant laquelle la conscience a tremblé. Or, maintenant elle détruit ce négatif étranger, elle se pose elle-même comme négative dans l'élément de la permanence et devient ainsi *pour soi-même quelque chose qui est pour soi*<sup>31</sup>. Dans le maître, la conscience servile a l'être-pour-soi, comme *un autre*, ou il est seulement pour elle; dans la peur l'être-pour-soi est *en elle-même*; dans la formation l'être-pour-soi devient *son propre* être pour elle, et elle parvient à la conscience d'être elle-même en soi et pour soi. La forme par le fait

30. Ce texte contient une philosophie du désir et du travail que Hegel avait développée dans ses travaux d'Iéna. Cf. en particulier : *System der Sittlichkeit*, W., VII, pp. 425 à 432, et les cours de philosophie de l'esprit, W., XIX, p. 220; XX, p. 197. Dans le Travail se réalise une première unité de la conscience théorique et de la conscience pratique.

31. La conscience servile avait l'être-pour-soi dans le maître, devant lequel elle tremblait; en formant l'objet, elle se crée maintenant son propre être-pour-soi devant lequel elle ne tremble plus.

d'être extériorisée<sup>32</sup> ne devient pas pour la conscience travaillante un autre qu'elle; car précisément cette forme est son pur être-pour-soi qui s'élève ainsi pour elle à la vérité. Dans le travail précisément où il semblait qu'elle était un *sens étranger* à soi, la conscience servile, par l'opération de se redécouvrir elle-même par elle-même, devient *sens propre*<sup>33</sup>. — Pour une telle réflexion sont nécessaires ces deux moments, celui de la peur et du service en général, comme celui de la formation; et tous les deux doivent aussi exister d'une façon universelle. Sans la discipline du service et de l'obéissance, la peur reste formelle et ne s'étend pas sur toute la réalité effective consciente de l'être-là. Sans l'activité formatrice, la peur reste intérieure et muette, et la conscience ne devient pas conscience pour elle-même. Si la conscience forme sans avoir éprouvé cette peur primordiale absolue, alors elle est seulement un sens propre vain; car sa forme, ou sa négativité, n'est pas la négativité *en soi*; et son opération formatrice ne peut pas lui donner la conscience de soi-même comme essence<sup>34</sup>. Si la conscience ne s'est pas trempée dans la peur absolue, mais seulement dans quelque angoisse particulière, alors l'essence négative lui est restée extérieure, sa substance n'a pas été intimement contaminée par elle. Quand tout le contenu de la conscience naturelle n'a pas chancelé, cette conscience appartient encore *en soi* à l'être déterminé; alors le sens propre est simplement *entêtement*<sup>35</sup>, une liberté qui reste encore au sein de la servitude. Aussi peu, dans ce cas, la pure forme peut devenir son essence, aussi peu cette forme considérée comme s'étendant au-dessus du singulier peut être formation universelle, concept absolu; elle est seulement une habileté particulière, qui domine quelque chose de singulier, mais ne domine pas la puissance universelle et l'essence objective dans sa totalité.

32. « Hinausgesetzt », posée en dehors.

33. « Eigner Sinn » et « Fremder Sinn ». Dans le travail, la conscience servile paraissait extérieure à soi; elle se retrouve en fait elle-même dans son originalité et dans sa singularité, car le résultat du travail est cette singularité dans l'élément de l'être.

34. Mais seulement la conscience d'une originalité sans profondeur.

35. Hegel joue sur le rapport des mots : « der eigne Sinn » et « Eigensinn ». La liberté absolue suppose la libération à l'égard de l'être-là naturel dans sa totalité. Sans cette libération, cette liberté n'est qu'entêtement, elle reste enfoncée dans l'être déterminé.